

## ENTRETIEN



**Quels sont les rôles respectifs du Scare dont vous êtes coprésident et de l'Afcae dont vous êtes membre du bureau ?**

Le Scare est un syndicat qui défend ses adhérents. On s'occupe de leur quotidien. Et puis, bien évidemment, on suit les grands dossiers qui concernent l'art et essai. Le Scare organise aussi des rencontres avec les distributeurs pour, à partir de données précises, discuter des questions de fond, en faisant tomber les tabous. Enfin, nous organisons, à travers l'Atelier des sorties ou sur d'autres thèmes d'ateliers, des moments d'échanges et de transparence sur le travail des salles et des distributeurs.

**Vous tenez votre Assemblée générale à Cannes ?**

Oui. Comme chaque année. Le mercredi 17 au matin, un moment fort de notre collectif.

**Quels sont les principaux points à l'ordre du jour ?**

On va revenir sur l'année écoulée. Notamment sur la situation de l'art

et essai à Paris, qui est très préoccupante. Les salles art et essai y ont une difficulté d'accès aux films et particulièrement à ceux de moins de 80 copies. Les programmeurs de circuits y ont tout pouvoir. Il y a d'ailleurs aussi des problèmes de ce type dans quelques grandes villes de province.

**Vous allez évidemment parler de la réforme de l'art et essai...**

Oui. Bien entendu. Elle présente de véritables avancées. Le fait que les classements vont être valables deux ans permettra aux salles d'avoir une vision à long terme. Mais nous allons discuter du fonctionnement des commissions régionales de classement, des partis pris de ce classement, de la valorisation des labels et de l'enveloppe concernant les films fragiles.

**Outre les problèmes d'accès aux films, y a-t-il d'autres problèmes ?**

Oui. De plus en plus de nouvelles salles, le plus souvent des multiplexes, sont créées en complément d'un centre commercial, en péri-

Les deux coprésidents du Scare (Syndicat des cinémas d'art, de répertoire et d'essai) indiquent les priorités de leur syndicat dont l'action ne se situe pas sur le même plan que celle de l'Afcae qui est une association..

### Stéphane Libs : "La situation de l'art et essai à Paris est très préoccupante"

phérie des villes. Elles créent une concurrence aux salles de centre-ville, parmi lesquelles se trouvent des salles art et essai. Cela pose un problème de société, car toutes les activités de centre-ville, les cinémas comme les commerces, sont menacées. Nous avons rencontré l'Association des maires de France (AMF) pour parler de la nécessité de relancer les cinémas de centre-ville et revitaliser ces derniers. Ces conseils vont être relayés fortement par l'AMF.

**Est-ce que la section exploitation de la Fémis vous apporte quelque chose ?**

Bien entendu. Ce sont des jeunes très bien formés, à qui il faut faire de la place. D'autant plus que de nombreuses salles, notamment dans les petites villes, n'ont pas de directeur. Or ce sont des gens comme ça qui peuvent, par leur action, contribuer à la revitalisation du cinéma dans les petites villes.

**"Il faut imaginer un autre système que les VPF qui rééquilibrera les choses"**

**Comment voyez-vous la salle de demain ?**

L'Assemblée générale va parler du très intéressant rapport de Jean-Marie Dura sur la question. En France, il y a autant de visions de la diffusion de l'art et essai que de salles classées, mais les apports de

programmation du numérique, le travail de proximité et de quartier des salles art et essai, la revitalisation des moyens de communication et d'animation de celles-ci, font que le rapport avec le public est en pleine mutation.

**On va arriver à la fin du mécanisme des VPF...**

On attend le rapport du CNC sur la question. Il doit montrer quels sont les frais que la numérisation des salles entraîne. Le système tel qu'il a été mis en place a favorisé les gros exploitants, notamment les multiplexes, en leur permettant de faire d'importantes économies, alors que, selon nous, il a augmenté les charges de la petite et moyenne exploitation. Il faut imaginer un autre système qui rééquilibrera les choses.

**Les nouveaux accords issus des Assises et signés à Cannes l'an dernier prévoient des contrats écrits et signés 15 jours avant la sortie des films. Or, très souvent, un exploitant décide des films qu'il va garder et, donc, de sa programmation du mercredi le lundi matin précédent, en fonction des résultats du week-end. Cette nouvelle règle sera-t-elle applicable ?**

Cela suppose une nouvelle façon de penser. Notamment du distributeur. Préfère-t-il avoir deux salles une semaine ou une seule salle avec un exploitant qui s'engage sur cinq semaines ?





## Aline Rolland : “Nous sommes contre la recommandation art et essai qui va arriver avant la sortie des films”

**Est-ce que la réforme de l'art et essai qui vient d'être annoncée résout tous les problèmes qui se posaient ?**

C'est à l'occasion de la mise en œuvre, qui va prendre un ou deux ans, que l'on va se rendre compte s'il y en a. Au Scare, on est plutôt content de ce qui a été décidé, sauf de la recommandation Art et essai qui va arriver avant la sortie des films.

**Pourquoi êtes-vous contre ?**

D'abord, parce que je ne vois pas comment tous les films pourront être vus avant par la commission. Certains distributeurs joueront le jeu et fourniront les éléments pour le voir, d'autres pas. Ce sera le cas de certains films, notamment des majors, qui n'ont pas besoin d'être classés art et essai. Il faut que tous les films soient présentés avant. Ensuite, il y a une prise de risque du programmeur. S'il y a un classement avant, cela sera plus difficile pour un distributeur de placer les films qui n'ont pas été classés. Enfin se pose la question de la mise en œuvre. Comment va-t-on voir les films en amont ?

Est-ce qu'on les verra via un lien ou en allant en salles. Pour certains films, ça n'est pas la même chose.

**Avancez-vous avec les distributeurs sur la question de l'alternance des périodes d'embouteillage de films et de périodes de creux ?**

Tout le monde en parle. Au Scare, on a l'Atelier des sorties et le groupe Louxor entre exploitants et distributeurs. Tout le monde en est conscient, notamment sur le fait qu'il y a trop de films. Et, plus il y en a, plus les spectateurs font le tri. Nous, on a deux publics. Celui qui vient régulièrement au cinéma, qui est abonné, profite des tarifs réduits et veut voir un maximum de films. Et celui qui vient en troisième ou quatrième semaine parce qu'il a entendu parler d'un film. Par exemple, j'étais déçu du démarrage de *L'Opéra*. Mais, en sixième semaine, il était encore à l'affiche. C'est notre métier de programmeur de voir, quand on programme le vendredi, si le film en a encore “devant lui”.

**Vous pouvez jouer sur la multiprogrammation ?**

Oui. Mais les tranches horaires sont de plus en plus restreintes. Quand on présente cinq fois le film dans la journée, le spectateur va choisir la séance qu'il préfère. Pour une double programmation, on arrivait à faire une séance à 19 h et une autre à 21 heures. Maintenant, il faut se rapprocher de plus en plus de 20 h et avoir une séance à 22 heures. D'une manière générale, il faut avoir un code de bonne conduite qui permette de faire exister les films.

**Le numérique a facilité la multiprogrammation de la petite exploitation ?**

Oui. Des salles qui ne fonctionnaient que les mercredi samedi et dimanche ont augmenté leur offre et leurs entrées. En revanche, les circuits sont en train d'abandonner leurs séances de 22 heures qui ne sont pas rentables.

**Votre publication mensuelle est-elle un élément important de votre relation avec le public ?**

Oui. Le papier reste quelque chose de très fort. J'ai voulu l'enlever et je m'en suis mordu les doigts. On l'a repris. Je mets l'affiche d'un côté et les résumés de l'autre.

**“Si on perd des entrées sur les films porteurs, on n'aura plus les moyens de sortir les autres”**

**Est-ce que, du fait de la multiprogrammation, sur votre mensuel ou un site, vous annoncez les séances plusieurs semaines à l'avance pour que le spectateur puisse organiser son emploi du temps ?**

Non. Je suis dans une zone où j'ai un circuit très offensif face à moi qui a tendance à prendre les films que je mets en place. Il est hors de question que je leur donne des cartouches en amont.

**En France, les circuits diffusent aussi les films art et essai, ce qui n'est pas dans le cas du reste de l'Europe...**

Oui. Et on s'engage à l'avance sur un film, on fait un travail de promotion pour découvrir, le jour de la sortie, qu'il est chez notre concurrent, y

compris en VO. Ce sont des pratiques que l'on doit arrêter. On saisit le médiateur et les collectivités locales. Parce que si on perd des entrées sur ces films, on n'aura plus les moyens de sortir les autres.

**Les nouveaux engagements issus des Assises renforcent les obligations des circuits sur les films de moins de 80 copies des indépendants ?**

Oui. Et ils vont naturellement prendre les plus porteurs, ce qui va nous enlever des entrées. Cela va créer une concurrence nouvelle pour nous dans les villes où elle n'existait pas.

**Et concernant l'obligation qui est faite de signer des contrats 15 jours à l'avance pour ces films ?**

Nous nous engageons à l'avance. Les circuits peuvent se permettre de décider de prendre un film le lundi pour le mercredi. Ça ne sera plus possible et c'est une bonne chose. Moi j'ai huit salles. Avec la multiprogrammation, j'arrive à sortir cinq nouveaux films par semaine. J'ai 300 séances par semaine, dont 30 sont vraiment importantes. Ce qui est terrible, c'est qu'on en arrive à ne penser qu'à court terme. Chaque distributeur cherche à sauver sa sortie. Et cela peut conduire à des massacres.

**Vous voyez tous les films que vous programmez ?**

Non. Ça n'est pas possible. Mais j'en vois sept à huit par semaine, sur DVD, DCP, lien internet ou visionnement à Paris. Et on a notre réseau de collègues. On se signale des films intéressants qu'on aurait pu manquer.

**Certains disent qu'en France on ne devrait pas classer comme film art et essai les films de Woody Allen ou de Tarantino parce que ce sont des films commerciaux et qu'il n'y a aucun mérite à les programmer...**

C'est la position de certains circuits. Ce sont ces films qui nous permettent de vivre. Cette année, en mai, il n'y a pas au Festival de Cannes un grand film international, de Woody Allen, Almodovar ou comme le *Mad Max* d'il y deux ans. Pour nous, le mois de mai va être très dur.

Propos recueillis par Serge Siritzky